

POUR L'AMOUR  
D'UNE ROSE

## **DU MÊME AUTEUR**

### LA SAGA DES VAMPIRES DIVYNS (Fantasy) :

- \* Nuit sur Pandémonia (2013)
- \* Fiat Tenebra (Que les Ténèbres soient) (2015)
- \* Les Saigneurs Divyngs (2017)

### LA SAGA GROWING ANTICHRIST (Fantastique) :

- \* Growing Antichrist, tome 1 (2014)
- \* Growing Antichrist, tome 2 (2021)

### LE RECUEIL DE POÈMES (Poésie) :

- \* De Retour des Ténèbres (2019)

### LA SAGA DES SOUVENIRS OUBLIÉS (Thriller psychologique) :

- \* La Brume de l'oubli (2019)
- \* L'Ombre du souvenir (2019)
- \* Les Souvenirs oubliés (2021)

### LA SAGA DU NOVAE TERRAE (Historico-Fantastique) :

- \* Le Novae Terrae, tome 1 : La Guerre du Sang (2020)
- \* Le Novae Terrae, tome 2 : La Guerre du Pouvoir (2020)

\* Le Novae Terrae, tome 3 : La Guerre des Clans (2020)

\* Le Novae Terrae, la trilogie (2020)

AUTRES :

\* Échangées (Nouvelle épistolaire — 2022)

\* Le Prêtre et le Carillonneur (Thriller – 2022)

\* Si j'étais vivant... (Nouvelle – 2022)

## RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook : <https://www.facebook.com/BloodwitchLuzOscuria>

Instagram : <https://www.instagram.com/bloodwitchluzoscuria/>

Twitter : <https://twitter.com/Bloodwitch5708>

<https://www.lantredbloodwitch.com/>

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

© 2023 Bloodwitch Luz Oscuria

ISBN : 978-2-492101-37-3

## Table des matières

PROLOGUE.....	7
CHAPITRE UN.....	10
CHAPITRE DEUX.....	16
CHAPITRE TROIS.....	21
CHAPITRE QUATRE.....	27
CHAPITRE CINQ.....	32
CHAPITRE SIX.....	37
CHAPITRE SEPT.....	42
CHAPITRE HUIT.....	47
CHAPITRE NEUF.....	53
CHAPITRE DIX.....	58
CHAPITRE ONZE.....	63
CHAPITRE DOUZE.....	68
CHAPITRE TREIZE.....	73
CHAPITRE QUATORZE.....	78
CHAPITRE QUINZE.....	83
CHAPITRE SEIZE.....	88
CHAPITRE DIX-SEPT.....	93
CHAPITRE DIX-HUIT.....	97
CHAPITRE DIX-NEUF.....	103
CHAPITRE VINGT.....	108
ÉPILOGUE.....	113

## PROLOGUE

Ce récit se déroule dans une ville relativement isolée, car celle-ci se situe au beau milieu d'une grande forêt. Pour autant, elle n'est pas totalement inaccessible, mais la vie s'y écoule si paisiblement qu'aucune vague n'y a jamais eu lieu. Tout du moins, jusqu'à cette histoire.

Un soir, alors que les lieux étaient plongés dans le plus profond des silences, un homme traversa la grand-route, seul. Il rentrait chez lui après une harassante journée de travail, tenant péniblement sa hache par-dessus son épaule. À sa chemise à carreaux, ses muscles si saillants que l'on pouvait les distinguer allègrement à travers elle, et à son pantalon clair et large en grande partie recouvert de suie, on devinait facilement qu'il n'était ni plus ni moins qu'un bûcheron. Seule la faible lueur des lampadaires qui jonchaient les trottoirs de part et d'autre de la route sur laquelle il s'avavançait péniblement permettait de le distinguer à travers la noirceur de la nuit. Et encore, on ne pouvait distinguer les traits de son visage, cachés sous une espèce de béret qui semblait avoir grandement fait son temps depuis un bail. Peut-être même que ce morceau de tissu devenu presque informe avait appartenu à son propre père ou, pire encore, à son grand-père.

L'homme s'avança encore de quelques mètres. Il commençait à souffler dans une barbe naissante que l'on pouvait à peine remarquer. Puis il s'arrêta. Il était complètement épuisé, il ne faisait aucun doute qu'il avait effectué une longue marche pour arriver là où il se trouvait à présent, et sûrement énormément de travail physique également durant les heures précédentes. Et pourtant, il ne semblait pas encore près de rentrer chez lui. Il laissa glisser sa hache le long de son dos, celle-ci venant s'affaisser au sol dans un petit bruit clair au moment où elle rentra en contact avec le sol.

C'est à ce moment qu'il leva les yeux devant lui, comment pour mesurer la distance qui le séparait encore de son domicile. Et c'est à ce moment également qu'il se rendit compte qu'il n'était pas tout seul. En effet, à quelques mètres devant lui se dressait une ombre, dont les lampadaires ne permettaient de distinguer les traits. Homme ou femme ? Sa carrure semblait plutôt rappeler celle d'un homme, mais le bûcheron n'était pas persuadé de le connaître. Aussi, il l'interpella.

– Je peux vous aider ? lança le bûcheron en haletant.

L'ombre en face de lui ne répondit pas à sa proposition, pas plus qu'elle ne se mit à bouger. Le bûcheron fit un geste afin de repasser péniblement sa hache par-dessus son épaule, ce qu'il ne réussit à faire qu'au bout du troisième essai, devant ce qui paraissait être un homme toujours aussi impassible, et il commença à s'avancer vers lui. L'inconnu ne bougea toujours pas, tandis que le bûcheron ne s'arrêta qu'à deux mètres de lui avant de reposer sa hache au sol, avec le même bruit clair que précédemment.

– Bonsoir, insista le bûcheron. Est-ce que vous êtes perdu ?

Mais encore une fois, l'homme qui se présentait face à lui garda le silence. Le bûcheron se pencha afin de poser cette fois sa hache complètement au sol, ne supportant sans doute plus son grand poids, puis il reprit son avancée vers l'inconnu, qui ne bougeait toujours pas ni ne semblait vouloir s'exprimer. Il se tenait là telle une statue, parfaitement inerte, au point que le bûcheron ne pouvait entendre aucun son émanant de lui, pas même celui de sa respiration.

Au moment où le bûcheron, suffisamment proche pour pouvoir l'atteindre, leva une main afin de la poser sur l'épaule de l'homme qui n'avait toujours fait aucun geste, celui-ci se mit brusquement en mouvement et attrapa le bras qui venait de se tendre vers lui. Tout ce que les âmes qui, par chance ou non, ne dormaient alors pas purent entendre, ce fut un petit cri sourd provenant de la grand-rue. Un petit cri étouffé provenant du bûcheron dont on venait de briser le bras si gentiment tendu quelques secondes plus tôt, et que l'on était en train de priver de la précieuse oxygène dont il avait besoin pour pouvoir continuer de vivre. Tout ce que les habitants de la grand-rue trouveraient au petit matin en passant la porte de leur domicile, ce serait le corps sans vie de l'un des bûcherons du village, délesté de ses yeux et de sa langue, ainsi que de ses parties intimes, sans que quiconque n'ait pu réagir.

Néanmoins, le petit matin n'était pas encore là, et il n'y avait toujours que la faible lueur des lampadaires pour illuminer un tant soit peu la grand-rue du village. À plusieurs dizaines de mètres de ce qui venait de se passer, il y avait une petite maison, qui siégeait dans une petite ruelle adjacente. À l'une des fenêtres ouvertes du premier étage, on pouvait distinguer un rideau qui remuait doucement de l'intérieur à l'extérieur, suivant la légère brise qui soufflait alors. Il faut dire qu'à cette période de l'année, il faisait particulièrement bon, car l'été n'était pas très loin de se terminer, mais les températures permettaient encore de dormir fenêtres ouvertes.

Le rideau qui s'agitait jusqu'alors doucement de l'intérieur à l'extérieur de la chambre



s'arrêta brusquement. Quelqu'un venait de le stopper d'une main. Une ombre dont on ne pouvait distinguer les traits se tenait à présent accroupie sur le rebord de cette fenêtre, et sans un bruit jeta un œil à l'intérieur de la pièce. Il s'agissait d'une chambre, et dans le lit recouvert d'un doux drap blanc qui s'y trouvait, se tenait une forme relativement longiligne qui rappelait celle d'une jeune femme. En effet, les deux arrondis qui se trouvaient alors sous le léger drap, juste sous le niveau des épaules, ne laissaient place à aucun doute. Et ce n'était pas le souffle si régulier, presque imperceptible, qui allait faire croire le contraire.

L'ombre avait quitté le rebord de la fenêtre depuis laquelle elle regardait le spectacle. Se pouvait-il que ce soit ni plus ni moins que l'homme qui s'était présenté un peu plus tôt devant le bûcheron, au beau milieu de la grand-rue, signant ainsi la fin de son existence, et qui cherchait une nouvelle victime ? Toujours est-il que cette ombre, qui se tenait à présent juste devant le lit, tendit une de ses mains afin d'en tirer légèrement le drap, faisant ainsi découvrir ce qui se cachait jusqu'alors sous les épaules de la jeune femme qui y était assoupie, confirmant par la même occasion qu'elle en était bien une. Mais le mouvement qu'elle fit alors, de se tourner brusquement tout en tirant à nouveau le drap vers elle, fit fuir l'ombre qui avait pénétré sa chambre.

## CHAPITRE UN

Le lendemain matin, alors que le soleil était déjà bien haut dans le ciel, la jeune femme dont la nuit avait failli être interrompue ouvrit les yeux. Elle tenait son drap d'un blanc immaculé fermement dans ses deux mains qu'elle avait placées de part et d'autre de son visage. Elle relâcha son étreinte avant de se mettre à grimacer de douleur. C'est qu'elle l'avait serré bien fort, ce drap, et à présent elle en avait les doigts endoloris. Elle se redressa doucement dans son lit, laissant ainsi le drap descendre jusqu'à ses hanches et découvrir une nuisette rose pâle, si transparente que c'était comme si elle n'avait pas existé. On pouvait en effet deviner exactement comment était tout le haut de son corps. Et quand elle quitta son lit, on put également en deviner le bas.

Cette jeune femme ne devait pas avoir plus de 20 ans, et le moins que l'on pouvait dire à son sujet était qu'elle avait la chance de jouir d'une beauté remarquable. Elle était assez fine pour pouvoir se permettre d'affoler n'importe quel jeune homme du village, mais disposait aussi de suffisamment de formes pour pouvoir en intéresser les plus âgés. Pour dire les choses assez clairement, ce genre de jeune femme ne pouvait laisser personne indifférent. Mais elle-même, disposait-elle d'assez d'intelligence pour constituer réellement un bon parti ?

La réaction qu'elle allait avoir quelques secondes plus tard, en retournant dans sa chambre, allait peut-être donner la réponse. Mais pour le moment, son seul souhait était de soulager une envie pressante. Elle se précipita à sa porte de chambre qu'elle ouvrit rapidement, et sortit de la pièce, sans se soucier du fait qu'elle n'avait rien d'autre sur elle que sa si légère nuisette qu'elle ne servait clairement à rien. Ce n'est que deux bonnes minutes plus tard qu'elle retourna dans sa chambre.

Elle en referma doucement la porte derrière elle et se mit à regarder partout. Le soleil illuminait la pièce, d'autant plus que le papier peint qui s'y trouvait était très clair, presque blanc. La jeune femme s'avança enfin vers son lit, et plutôt que d'en faire le tour, elle grimpa dessus et s'allongea de tout son long afin d'atteindre sa petite table de nuit qui faisait seule la loi de l'autre côté du lit. Elle y attrapa ses lunettes qui l'attendaient là patiemment depuis la veille au soir.

Elle se redressa ensuite sur son lit et s'assit dessus. Elle mit enfin ses lunettes sur son nez

et regarda à nouveau autour d'elle. Quand elle dirigea son regard vers le bas de son lit, elle aperçut ce qui semblait être une tache sur son drap. Elle fronça de nouveau les sourcils et se pencha afin de mieux examiner ce qu'il lui semblait voir. En effet, son drap rose pâle était taché, d'une tache si sombre que cela ressemblait à du sang séché. La jeune femme leva les yeux vers la fenêtre qui se trouvait juste en face de l'emplacement de cette tâche. Celle-ci était toujours ouverte, exactement comme elle l'avait laissée la veille au soir en venant se coucher.

Elle s'approcha de l'endroit où son drap présentait une tâche et passa ses doigts dessus. C'était sec. Qu'est-ce qui avait bien pu faire cette tâche ? La jeune femme n'en avait pas la moindre idée, et quoi qu'il en soit, elle n'avait pas davantage le temps de se poser la question, car elle se mettrait en retard. Elle se détourna de son drap afin de se diriger vers son armoire qui trônait près de la porte. Elle l'ouvrit, faisant jour à son contenu des plus riches en tenues diverses et variées.

« Il doit faire bon aujourd'hui. »

Elle entreprit d'attraper quelque chose de léger. Sa petite robe blanche au décolleté en V et dont les volants s'arrêtaient juste à mi-cuisses allait très bien faire l'affaire. Le temps de s'attraper des sous-vêtements et la jeune femme quitta une seconde fois la pièce, non sans se retourner tout de même une dernière fois en direction de son lit, là où se trouvait la tache.

« Je mettrai ça en machine ce soir. »

Elle ne pouvait en effet faire autrement. Elle entra dans sa salle de bain, dont la porte était voisine à celle de sa chambre, et en referma la porte derrière elle. Le temps de préparer sa brosse à dents, et elle laissa glisser les bretelles de sa nuisette le long de ses épaules, ce qui eut pour effet de faire tomber ladite nuisette au sol. Puis, de la main qui ne tenait pas sa brosse, elle entreprit de défaire le chignon qui avait retenu ses cheveux châtain toute la nuit, les laissant ainsi tomber en cascade sur ses épaules. Elle agita un peu la tête afin de les forcer à se séparer, et elle se pencha sur le lavabo afin de se brosser les dents.

Tandis qu'elle s'affairait à se préparer, un bruit se fit entendre à l'étage inférieur. La jeune femme n'y prêta pas attention. Elle retira ses lunettes avant de regarder ses beaux yeux verts dans le miroir devant elle, puis elle plongea ses deux mains sous le robinet dont l'eau coulait à flots afin de se rincer le visage. Ensuite, elle ferma le robinet et prit sa serviette qu'elle avait glissée entre ses jambes afin de sécher son visage. Elle se retourna afin de

prendre ses sous-vêtements sur la petite chaise postée près de la porte de la pièce et de les enfiler l'un après l'autre, d'abord le bas, puis le haut. Enfin, elle attrapa sa petite robe blanche et l'enfila par la tête. C'était la seule façon de la mettre, celle-ci ne disposant d'aucun bouton ni aucune fermeture éclair, et étant élastiquée à la taille.

Le temps de se brosser rapidement les cheveux afin de mettre un peu d'ordre dans sa tignasse, puis d'enfiler ses petites sandales tout aussi blanches que sa robe qui traînaient sous la chaise, et la jeune femme quitta la pièce, prête à affronter sa journée. Elle descendit l'escalier qui la séparait du rez-de-chaussée où se trouvait la cuisine. À l'intérieur, un homme était en train de s'affairer à servir deux tasses de café.

– Prête ? demanda-t-il à l'attention de la jeune femme avec un petit sourire.

– Comme d'habitude, répondit-elle d'une voix douce en lui rendant le même sourire.

Elle s'installa autour de la table de la cuisine et l'homme lui tendit la tasse qu'il venait de remplir avant de s'installer en face d'elle, une seconde tasse dans la main.

– Il y avait du mouvement dehors, au petit matin ! ajouta-t-il tout en commençant à boire son café. Tu n'as rien entendu ?

– Ah non, répondit la jeune femme en levant un sourcil tout en sirotant sa propre tasse.

– On en saura sûrement plus d'ici ce soir. Et sinon, ça se passe bien avec ton apprenti ?

– Très bien, sourit-elle, il est concentré et soucieux de satisfaire les clients au mieux. Je ne crois pas que j'aurais pu rêver plus consciencieux, c'est parfait.

– Eh bien, continua l'homme, il semblerait que tu as enfin trouvé la perle rare. Je t'avais bien dit que les fleurs, ça n'intéresse pas tout le monde.

– En attendant, réagit-elle en perdant son sourire, ça a toujours été ma passion, et tu le sais. C'est vrai que peu de gens s'y intéressent pour ce qui est de s'en occuper, mais tu peux me croire, j'ai une vraie clientèle, et fidèle en plus.

– Je ne parlais pas de ça, répondit l'homme sur un ton plus grave. Je sais très bien que les gens aiment s'offrir ces choses, même si ça ne rattrapera jamais un adultère, ça fait toujours bien aux yeux de madame. Je parlais surtout de trouver de l'aide. Toute seule, il était évident